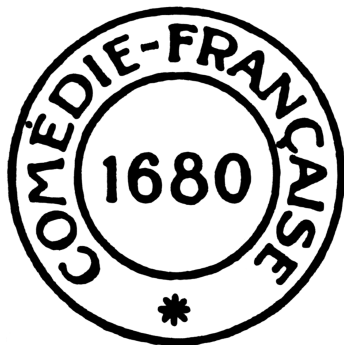




dossier de presse

le 24 décembre 2010

La troupe de la Comédie-Française
présente
au Studio-Théâtre du 27 janvier au 6 mars 2011
du mercredi au dimanche à 18h30

La Critique de l'École des femmes

de Molière

mise en scène de **Clément Hervieu-Léger**

Avec

Clotilde de Bayser, Uranie

Elsa Lepoivre, Climène

Loïc Corbery, Dorante

Serge Bagdassarian, le Marquis

Christian Hecq, Lysidas

Georgia Scalliet, Élise

Jérémy Lopez, Galopin

Scénographie, **Éric Ruf**

Lumières, **Bertrand Couderc**

Costumes, **Caroline de Vivaise**

Réalisation sonore, **Jean-Luc Ristord**

Arrangements-musiques, **Pascal Sangla**

Nouvelle mise en scène

Représentations au Studio-Théâtre du mercredi au dimanche à 18h30

Prix des places de 9 € à 18 €

Renseignements et location : par téléphone au 01 44 58 98 58 du mercredi au dimanche de 14h à 17h, sur le site internet
www.comedie-francaise.fr

Les générales de presse auront lieu les 27, 28 et 29 janvier à 18h30

Contact presse et partenariats médias

Vanessa Fresney : Tél 01 44 58 15 44 - Email vanessa.fresney@comedie-francaise.org

La Critique de l'École des femmes
Par Agathe Sanjuan

Élise

Les jolies façons de parler que voilà ! Que vous êtes, Madame, une rude joueuse en critique, et que je plains le pauvre Molière de vous avoir pour ennemie !

Scène 3

À la querelle de *L'École des femmes*, Molière répond non en polémiste mais en auteur dramatique, par une autre pièce, *La Critique de l'École des femmes*. Quelques personnages assemblés chez Uranie reprennent les arguments contre et en faveur de la pièce qui fait tant parler d'elle. Simple conversation en apparence, *La Critique* dévoile des rapports plus complexes entre les personnages, dont certains ne sont pas sans rappeler ceux de la fameuse comédie. Maniant féroce l'arme du rire pour ridiculiser ses détracteurs, Molière se livre à une œuvre de critique sur son art, à une mise en abîme du théâtre dans le théâtre. Pour Clément Hervieu-Léger, *La Critique de l'École des femmes* est en soi une démonstration de ce que fût Molière, un homme de théâtre engagé.

Molière. Il livre son premier combat littéraire à l'occasion de la querelle de *L'École des femmes* (1662), immense succès public. En composant une grande pièce en cinq actes et en vers sur des principes esthétiques nouveaux, il se pose non seulement en rival des comédiens de l'Hôtel de Bourgogne, mais aussi des auteurs qu'ils jouent. Sur le plan littéraire, on lui reproche de ne pas respecter les règles classiques, sur le plan moral, on s'offusque du thème du cocuage et des épisodes équivoques. Le 1^{er} juin 1663, Molière donne *La Critique de l'École des femmes* à la suite de *L'École des femmes* comme riposte aux attaques dont il fait l'objet, à la fois pamphlet de circonstance et brillant exposé de ses principes esthétiques. Il poursuit ses représailles avec *L'Impromptu de Versailles*, écrit et joué à la demande du Roi qui lui manifeste ainsi son soutien.

Clément Hervieu-Léger. Pensionnaire de la Comédie-Française depuis 2005, il a joué la saison passée dans *La Dispute* de Marivaux mise en scène par Muriel Mayette, *Les affaires sont les affaires* de Mirbeau mis en scène par Marc Paquien, *Le Mariage forcé* de Molière monté par Pierre Pradinas, *Fantasio* de Musset mis en scène par Denis Podalydès, *Ubu roi* de Jarry mis en scène par Jean-Pierre Vincent. Il a dirigé les Comédiens-Français dans une lecture d'*Esther* de Pierre Du Ryer et a créé, dans le cadre des cartes blanches du Studio-Théâtre, un solo intitulé *Une heure avant...* (texte de Vincent Delecroix). Il est le collaborateur de Patrice Chéreau pour ses mises en scène de *Così Fan Tutte* de Mozart (Festival d'Aix-en-Provence, Opéra national de Paris) et de *Tristan et Isolde* de Wagner (Scala de Milan). Il signe également la dramaturgie de *Platée* de Rameau pour la mise en scène de Mariame Clément (Opéra du Rhin). Il est professeur de théâtre à l'École de Danse de l'Opéra national de Paris.

CROQUIS PRIS AU THÉÂTRE par DAUMIER .



Une discussion littéraire à la deuxième Galerie .

Reproduction interdite

La Critique de l'École des femmes
Se réapproprier le répertoire
Par Clément Hervieu-Léger, metteur en scène

Traquer le théâtre partout où il se trouve

Bien que Molière soit considéré comme l'auteur absolu du théâtre du XVII^e siècle, nous ne disposons guère d'écrits théoriques rédigés par sa plume. À cette époque, les auteurs exposent la plupart du temps l'aspect théorique de leur travail dans les envois ou les remerciements qu'ils font à leur protecteur, ces écrits ayant dès lors un fort caractère d'allégeance. Il se trouve que les représentations de *L'École des femmes* ont donné lieu à une querelle ; et pour faire face à la cabale dont il est l'objet, Molière va répondre... par du théâtre ! *La Critique de l'École des femmes* va d'ailleurs entraîner une série d'autres réponses – de *Contre-critiques*. Ce choix que fait Molière de répondre à ses détracteurs non pas par un texte théorique (ce dont il aurait été parfaitement capable) mais par une comédie – où il expose ce que le théâtre signifie *intrinsèquement* – est révélateur de la puissance qu'il accorde à l'écriture dramatique. Il ne cherche d'ailleurs pas à imposer son point de vue, et parfois même, les défenseurs de *L'École des femmes*, dans la *Critique*, ne sont pas très convaincants. Molière ne se défend pas, il continue de faire du théâtre. Et c'est là que réside tout l'intérêt de ce texte. Quand on monte *La Critique*, il me semble donc extrêmement important de traquer le théâtre partout où il se trouve. Il s'agit d'abord de monter une pièce de Molière. Le propos théorique y ressurgira toujours puisqu'il en est l'essence. C'est le pari que nous avons fait avec Muriel Mayette, quand elle m'a offert de mettre en scène *La Critique* au Studio-Théâtre. Pari audacieux que celui de penser que cette pièce « tient » toute seule alors qu'on sait pertinemment qu'elle a été écrite pour être présentée après *L'École des femmes* (ce n'est que par la suite qu'elle est devenue un lever de rideau). Ne nous leurrions pas : cette comédie en sept scènes est bourrée de références à la pièce éponyme, que le public ne connaît pas forcément. C'est la raison pour laquelle je vais m'employer à faire entendre dans ce spectacle des extraits de *L'École des femmes*. Comme au détour d'une conversation quand on se met à commenter un film que l'on a vu en citant les dialogues : « Tu te souviens de ce moment où un tel dit cela... »

Traquer le théâtre, c'est tâcher en premier lieu de comprendre les situations que Molière s'amuse à mettre en scène. L'une d'elles, remarquable, est par exemple la relation entre Élise et Dorante. Certes Molière nous expose sa conception du théâtre, mais en même temps il nous raconte une histoire entre ces deux personnages. Une histoire d'amour et de séduction. Et si Élise prend sans arrêt le contre-pied de ce que dit Dorante, c'est tout simplement parce qu'elle veut qu'il la remarque. Nous avons tous fait cela : rencontrant au cours d'un dîner quelqu'un qui nous plaît, nous l'avons systématiquement contredit dans le seul but d'attirer son attention ! De même quand Dorante répond à Lysidas qui attaque le jeu de Molière – trop plein de grimaces selon lui – en lui disant : « Mais enfin si nous nous regardions nous-mêmes quand nous sommes bien amoureux ? » il le fait parce qu'il se sait sous l'œil d'Élise. C'est ce « tuilage » incessant qui me passionne.

Comme du Rameau sur un piano contemporain

Avec *La Critique de l'École des femmes*, Molière inaugure un genre nouveau, à l'instar de ce que feront plus tard Nikolaï Gogol, Karl Valentin, Roland Dubillard ou Jean-Claude Grumberg : celui de la « sortie de théâtre ». Dans cette œuvre, le coup de génie réside dans le regard porté sur le parisianisme, sur le snobisme d'une époque qui, finalement, ne diffère pas tellement de la nôtre. Ce désir de scruter à la loupe une microsociété humaine est extrêmement intéressant. Quelles en sont les conséquences sur le jeu de l'acteur ?

Le fondement même de la querelle de *L'École des femmes* concerne le rapport au « naturel ». Il existe aujourd'hui au théâtre tout un courant qui cherche à se rapprocher de ce que certains pensent être la diction baroque, une diction « d'origine ». Le théâtre du XVII^e était en réalité bien plus complexe. En l'occurrence, il existe chez Molière une réelle volonté de prendre le contre-pied de la diction tragique – propre notamment à un Montfleury – sans tomber dans les stéréotypes de la comédie hérités de la *Commedia dell'arte*. Il le proclame ouvertement. Sa démarche constitue dès lors une véritable révolution dramaturgique. *L'École des femmes* est un nouveau carrefour artistique. Ce que la pièce met au centre,

c'est le personnage. C'est précisément cette transgression qui va lui être reprochée ! Or, dans *La Critique*, il va encore plus loin puisqu'il *fabrique* des personnages en s'inspirant directement de ses contemporains. L'aboutissement de ce processus se trouve dans *L'Impromptu de Versailles* où Molière donne aux personnages les noms des membres de sa troupe ! Dans *La Critique de L'École des femmes*, ce qui m'intéresse, c'est la manière dont on peut aujourd'hui prendre en charge cette volonté qu'a eue Molière d'installer le naturel au théâtre, de fondre en un seul l'acteur et son rôle. Et ce d'autant, bien sûr, que le cinéma est depuis passé par là. Je risque ici une comparaison personnelle : quand j'écoute du Rameau joué sur un piano contemporain, par exemple par Alexandre Tharaud, je retrouve un peu le sentiment du *naturel* dont je parle. Simplement parce que cela nous est, au fond, plus familier. Les instruments baroques ou le clavecin installent une sorte de « distance » liée à l'époque, distance qui tombe avec le piano contemporain. Qu'on le veuille ou non, le romantisme s'est immiscé entre Rameau et nous. Jouer Rameau au piano requiert néanmoins de connaître parfaitement son interprétation au clavecin. Je pense qu'il est bon de recevoir les œuvres avec nos oreilles actuelles.

Pour revenir à *La Critique*, une référence serait pour moi le film *Vanya, 42^e rue* de Louis Malle. On suit des gens dans la rue, ils entrent dans un théâtre. Et, soudain, on prend conscience qu'ils sont en train de jouer *Vanya*... Il y a de cela dans ce que je voudrais raconter. Le Studio où la proximité du jeu fait qu'on se sent très proche de ce qui se passe sur scène, est de ce point de vue tout à fait idéal. De surcroît c'est un lieu au cœur de la Ville, qu'il faut accepter pour ce qu'il est avec tous ces bruits alentour : les autobus, les vibrations qu'ils occasionnent, les allées et venues de tous ces gens qui arrivent par la galerie, les bras chargés de paquets... C'est là que se situe l'action de *La Critique* ! Il ne faut pas s'en abstraire : tout cela se passe *vraiment* autour de nous au moment où l'on joue... Parce que la scène est à Paris, parce que la scène se passe « en ville ». Les gens se rencontrent avec, autour d'eux, ce tourbillon parisien. Et tout ce qui va se dire entre eux nous sera donné à entendre ! Rien ne se passe, rien ne se dit en coulisse. À partir du moment où les personnages entrent, ils restent en scène jusqu'à la fin. C'est une pièce en temps réel. Elle ne pouvait donc être qu'en prose. Molière est très fort de parer aux attaques sur une pièce en alexandrins en répondant par une courte pièce – drôle – en prose. Il n'a pas daigné reprendre la même forme pour contrer la cabale déclenchée par *L'École des femmes*... Il fait même le contraire.

Miroirs et résonances

J'imagine que le coup le plus violent porté aux gens qui ont vu *L'École des femmes* pour la première fois fut qu'ils pouvaient se reconnaître dans la pièce... Il est plus commode et plus rassurant de se retrouver dans Horace ou dans Agnès que dans Arnolphe. Je me dis ainsi que si le Marquis déteste tant cette pièce, c'est parce qu'elle le malmène lui, parce qu'il se reconnaît tout entier dans Arnolphe. Je veux croire que le théâtre peut encore parler à chacun de nous dans son intimité, même si ce qu'il nous donne à voir de nous-mêmes est parfois difficile à supporter. J'ai donc eu envie que le spectateur puisse retrouver dans *La Critique* une distribution idéale de *L'École des femmes*... Que tout à coup, Dorante puisse être Horace, là où Élise serait Agnès et le Marquis Arnolphe. Monter cette pièce avec cette troupe offre en outre un aspect passionnant quand on réalise que nous avons quasiment tous joué Molière. Il en émane des échos que je trouve magnifiques. Il est impossible, en effet, de ne pas penser dans la scène entre Climène et Uranie à la scène d'Arsinoé et Célimène... Clotilde de Bayser fut l'une et l'autre. On ne peut pas ne pas penser aussi aux *Femmes savantes*. Georgia Scalliet a récemment interprété Henriette. Les références s'imposent d'elles-mêmes... Chacun, ici, a fait un bon bout de chemin chez Molière lui-même. Quand j'ai proposé le rôle du Marquis à Serge Bagdassarian, il m'a avoué qu'il rêvait de jouer Arnolphe. J'espère donc donner l'occasion de laisser entrevoir l'Arnolphe qu'il pourrait être.

Le répertoire : un chantier permanent

J'aime l'idée que la troupe de la Comédie-Française aborde le répertoire comme un vaste chantier, comme une maison qu'on est en train de construire, de rénover. C'est de cette image de chantier, de déménagement permanent, qu'est née l'idée du décor de *La Critique*. Nous avons voulu avec, Éric Ruf, que la scénographie ne donne pas de réponses définitives... Nous ne sommes pas forcément dans un salon... On pourrait tout aussi bien être dans l'atelier d'un peintre, ou dans les réserves d'un musée. Il faut pouvoir se demander : Est-ce qu'on est en train de déménager ? De rénover ? De bâtir ! ? Il s'agit d'un espace en « mouvement » dont la géographie est à réinventer sans cesse. À l'instar du répertoire. Les

acteurs sont là, en temps réel, nos contemporains. Il n'est pas besoin de les vêtir en costume d'époque. La satire sociale est un exercice difficile. Je vais essayer d'établir des parallèles, de faire des références au milieu dit « parisien ». Or Le milieu parisien n'est pas une chose globale et lisse. Il est constitué au contraire d'une multitude de milieux différents. Il y a par exemple celui de la mode et celui de l'édition : parfois ils se rencontrent, parfois ils sont très éloignés l'un de l'autre. Mais quoi qu'il en soit, ils sont constitués d'individus qui interagissent les uns sur les autres. Tous les personnages de *La Critique de l'École des femmes* ont leur part d'humanité même les plus antipathiques a priori. C'est là que réside tout le génie théâtral de Molière.

Clément Hervieu-Léger, décembre 2010

Propos recueillis par Laurent Muhleisen, conseiller littéraire de la Comédie-Française

LES BONS PARISIENS



Des Parisiens dans l'attente du plaisir, — Deux heures de queue à un théâtre quelconque.

Reproduction interdite



Petit bureau de la Comédie-Française dans les années 60, © Coll. Comédie-Française, reproduction interdite

La Critique de l'École des femmes
Extraits de textes

La Sortie d'un théâtre de Nikolai Gogol

[...]

Deux officiers

Le Premier – Je n'ai jamais tant ri.

Le Second – J'estime que c'est une excellente comédie.

Le Premier – Attends, il faut encore voir ce que diront les revues, il faut soumettre la chose au jugement de la critique... Regarde, regarde ! (*Il le pousse du coude.*)

Le Second – Quoi ?

Le Premier, *montrant du doigt un homme qui descend un escalier avec un autre* – Un homme de lettres !

Le Second, *précipitamment* – Lequel ?

Le Premier – Celui-là ! Chut ! Écoutons ce qu'ils disent.

Le Second – Et l'autre qui est avec lui, qui est-ce ?

Le Premier – Je ne sais pas ; un inconnu.

Les deux officiers s'écartent et leur cèdent la place.

L'Homme de lettres – Croyez-moi, je m'y connais : c'est une pièce abominable ! C'est une pièce sale, très sale ! Il n'y a pas un seul personnage vrai, rien que des caricatures ! La nature ne connaît rien de tel ; croyez-moi, je m'y connais mieux : je suis moi-même homme de lettres. On parle de verve, de don d'observation... mais cela ne tient pas debout, il n'y a que ses amis, rien que ses amis pour en dire du bien, toujours ses amis ! J'ai déjà entendu des gens en faire presque un Fonvizine, alors que la pièce est simplement indigne d'être même appelée comédie. C'est une farce, une farce, et encore une farce des plus ratées. La dernière, la plus vide des petites comédies de Kotzebue est en comparaison de celle-ci le Mont Blanc devant la colline de Poulkovo. Je le leur prouverai quand ils voudront, je le leur prouverai mathématiquement comme deux fois deux. Ce sont simplement ses amis et ses camarades qui l'ont comblé d'éloges au-delà de toute mesure ; et le voilà qui se prend pour un petit Shakespeare. Chez nous, les amis comblent toujours d'éloges. Tenez, par exemple, Pouchkine aussi. D'où vient que toute la Russie parle maintenant de lui ? Ses amis n'ont cessé de crier, de crier, et puis toute la Russie s'est mise à crier comme eux.

Les deux officiers s'avancent et les remplacent.

Le Premier – C'est exact, c'est absolument exact, c'est tout juste une farce ; je l'ai toujours dit, une farce stupide soutenue par ses amis. J'avoue que j'ai même trouvé beaucoup de choses dégoûtantes à regarder.

Le Second – Mais tu as pourtant dit que tu n'avais jamais tant ri ?

Le Premier – Ça c'est une autre affaire.

[...]

La Sortie d'un théâtre de Gogol (1842), Gallimard, 1993.

Sortie de théâtre de Jean-Claude Grumberg

Se joue à cinq, six, ou davantage... Il appartiendra à chaque metteur en scène – s'il s'en trouve – de répartir équitablement les répliques, en fonction du nombre d'acteurs à sa disposition et en tenant compte, bien entendu, dans la mesure du possible, des caractères de chaque protagoniste.

[...]

- Alors là !
- Incroyable, non ?
- Les bras m'en tombent !
- La Comédie-Française ! La Co-mé-die-Françai-see ! Quand même !
- Ils sont devenus...
- Absolument. Absolument.
- Tout marche comme ça, non ?
- Merci, pour une fois que tu m'emmènes au théâtre !
- Je ne pouvais pas savoir.
- Avec toi, c'est toujours comme ça...
- Mon épouse.
- Enchanté.
- Vous ne le connaissiez pas ?
- Qui ?
- L'auteur.
- L'auteur ?
- Avec lui, c'est toujours comme ça.
- Vraiment ?
- L'holocauste.
- Voilà, voilà.
- À chaque fois l'holocauste !
- Absolument.
- Ça lui est resté en travers de la gorge.
- Charmante soirée.
- Cinquante ans après il n'a toujours pas digéré.
- Exactement.
- Il ne parle que de ça.
- Et même quand il parle d'autres chose !
- Exactement.
- Tous.
- Pardon ?
- Tous ne parlent que de ça.
- Et en plus il pleut.
- Dedans c'est l'enfer, dehors le déluge !
- Quelle soirée, merci !
- L'apocalypse oui, l'apocalypse !
- Comme s'il n'y en avait eu qu'un !
- Absolument.
- Ils s'imaginent qu'ils ont l'exclusivité.
- Même pour reprendre son vestiaire, la croix et la bannière, la croix et la bannière !
- Absolument. Absolument.
- De l'air, pitié, de l'air, on étouffe !

[...]

Sortie de théâtre de Jean-Claude Grumberg, Actes Sud-Papiers, février 2000

La Critique de L'École des femmes et la querelle de L'École des femmes
Par Agathe Sanjuan, conservateur-archiviste de la Comédie-Française

La querelle

Le 26 décembre 1662, Molière présente au public sa nouvelle pièce, *L'École des femmes*. Le succès est immédiat et durable comme en témoignent les recettes importantes, consignées dans le Registre de La Grange, jusqu'au mois de février 1663. Molière est invité à donner deux représentations devant le Roi dont le gazetier Loret souligne la réussite tout en signalant la fronde que suscite la pièce, visiblement sans grande conséquence :

« On joua *L'École des femmes*
Qui fit rire Leurs Majestés
Jusqu'à s'en tenir les côtes
Pièce aucunement instructive
Et tout-à-fait récréative...
Pièce qu'en tous lieux on fronde
Mais où pourtant va tant de monde
Que jamais sujet important
Pour le voir n'en attira tant... »

Le 17 mars, pendant la fermeture de Pâques, Molière publie *L'École des femmes* accompagnée d'une préface dans laquelle il annonce avoir écrit une « petite Comédie » pour « répondre aux Censeurs » de sa pièce, dit-il, « seulement pour venger le public du chagrin délicat de certaines gens ; car pour moi, je m'en tiens assez vengé par le succès de ma comédie... ». Le 1^{er} juin, il orchestre la reprise de sa pièce en la faisant suivre de *La Critique de L'École des femmes*. Les deux pièces font événement jusqu'au mois d'août, alors que la querelle est à son acmé.

Y aurait-il eu une querelle de *L'École des femmes* sans *La Critique* ? Rien n'est moins sûr. Molière y trouve le moyen de raviver l'intérêt pour une pièce qui constitue un tournant majeur de la dramaturgie de son théâtre, et plus généralement, de la comédie à son époque. Pour la première fois, le sujet d'une pièce de théâtre est consacré à une autre pièce de théâtre. Molière s'en sert pour répondre à toutes les objections qui lui ont été faites, au premier rang desquelles les critiques formelles : le rire des spectateurs prime sur la non-observance des règles classiques, il balaie également d'un revers de main les critiques sur l'absence d'action de sa comédie toute en récits, et l'absence de sujet. Il défend aussi ses partis pris de fond : le caractère d'Arnolphe dont le naturel et l'évolution choquent, les accusations d'obscénité et de blasphème, l'accusation de se livrer à des satires personnelles alors qu'il fait une satire des mœurs. Néanmoins, la querelle se cristallise autour de cette accusation et nombre de marquis, marquises, beaux esprits, prudes et dévots, auteurs rivaux et grands comédiens de l'Hôtel de Bourgogne souffrent de se reconnaître dans la peinture de Molière. C'est ce qui déclenche la publication par le « nouvelliste » Donneau de Visé de sa pièce *Zélinde, ou la Véritable Critique de L'École des femmes et la Critique de la Critique* (août 1663) ; Donneau ouvre le feu en rassemblant toutes les critiques glanées depuis des mois en les assaisonnant de calomnie contre Molière. On ne peut savoir si cette pièce fût jouée ; on en a en revanche la certitude pour celle de Boursault, *Le Portrait du peintre ou La Contre-critique de L'École des femmes*, écrite à l'instigation des comédiens de l'Hôtel de Bourgogne. Aux attaques cette fois personnelles, Molière riposte par *L'Impromptu de Versailles* qui clôt la querelle de *L'École des femmes* en octobre 1663¹.

La Critique de L'École des femmes à la Comédie-Française

La Critique de L'École des femmes a été jouée par les Comédiens-Français dès 1680. Ils ne la représentent plus du tout de 1700 à 1835 alors que *L'École des femmes* fut jouée sans discontinuer sur cette période. Ce constat nous porte à croire que cette pièce a pu être considérée au XVIII^e siècle comme une pièce de circonstance, datée, dont le sujet n'avait plus lieu de passionner le public. L'interprétation contemporaine tend au contraire à souligner le caractère programmatique et critique de ce texte comme une réflexion de Molière sur le théâtre. Son sort est pourtant meilleur que celui de *L'Impromptu de Versailles*, autre pièce critique et autre réponse aux détracteurs de Molière, que les comédiens n'ont pas fait entrer au répertoire avant 1838.

¹ Bibliographie : Molière, *Œuvres complètes*, édition dirigée par Georges Forestier avec Claude Bourqui, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2010. *La querelle de l'École des femmes, comédies de Jean Donneau de Visé, Edme Boursault, Charles Robinet, A.J. Montfleury, Jean Chevalier, Philippe de La Croix*, édition critique par Georges Mongrédien, Paris, Librairie Marcel Didier, 1971.

La Critique de L'École des femmes est peu interprétée et assez irrégulièrement (notons une mise en scène de Jean Debucourt en 1938) jusqu'à la mise en scène de Jean Meyer en 1957, reprise jusque dans les années 1970. Jean Meyer prend le contre-pied de la tradition qui donne quasiment systématiquement la *Critique* en lever de rideau de *L'École des femmes*. Elle précède ici *Amphitryon*, comme elle précèdera *Le Malade imaginaire* en 1973 alors mis en scène par Jean-Laurent Cochet.

En 1984, *La Critique* reprend sa place aux côtés de *L'École des femmes* au sein d'un spectacle Molière mis en scène par Jacques Rosner. À ce jour, la pièce a été interprétée 354 fois à la Comédie-Française.

La Critique de L'École des femmes a-t-elle acquis sa propre autonomie par rapport à la pièce dont elle procède et dont elle parle ? C'est le pari que relève aujourd'hui Clément Hervieu-Léger en en faisant une pièce à part entière.

Agathe Sanjuan, décembre 2010

La Critique de l'École des femmes

L'équipe artistique

Clément Hervieu-Léger, metteur en scène

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 2005, Clément Hervieu-Léger interprète actuellement Oreste dans *Andromaque* de Racine, mise en scène de Muriel Mayette (présenté en alternance Salle Richelieu jusqu'au 14 février 2011).

Il a interprété Azor dans *La Dispute* de Marivaux, mise en scène par Muriel Mayette (en tournée la saison dernière), Xavier Lechat dans *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau, mis en scène par Marc Paquien (reprise au Théâtre du Vieux-Colombier du 30 mars au 24 avril 2011), Alcidas dans *Le Mariage forcé* de Molière, mis en scène par Pierre Pradinas, Bougrelas dans *Ubu roi* de Jarry, mis en scène par Jean-Pierre Vincent (reprise salle Richelieu en alternance du 3 juin au 20 juillet 2011), Le Prologue, Spark et le page dans *Fantasio*, mis en scène par Denis Podalydès, Acaste dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Lukas Hemleb, Cébès dans *Tête d'or* de Claudel mise en scène par Anne Delbée, la Grenouille, le Tigre, l'Homme dans *Fables de la Fontaine* mis en scène

par Robert Wilson, Valère dans *Le Tartuffe* de Molière mis en scène par Marcel Bozonnet, X dans *Le Privilège des chemins* de Pessoa mis en scène par Éric Génovèse, Sébastien dans *La Nuit des rois* de Shakespeare mise en scène par Andrzej Seweryn, le Journaliste dans *Une visite inopportune* de Copi mise en scène par Lukas Hemleb, le Clerc dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Andrei Serban.

Il a dirigé les Comédiens-Français dans une lecture d'*Esther* de Pierre Du Ryer et a créé, dans le cadre des cartes blanches du Studio-Théâtre, un solo intitulé *Une heure avant...* (texte de Vincent Delecroix). Il est le collaborateur de Patrice Chéreau pour ses mises en scène de *Così Fan Tutte* de Mozart (Festival d'Aix-en-Provence, Opéra national de Paris) et de *Tristan et Isolde* de Wagner (Scala de Milan). Il signe également la dramaturgie de *Platée* de Rameau pour la mise en scène de Mariame Clément (Opéra du Rhin). Il est professeur de théâtre à l'École de Danse de l'Opéra national de Paris.

Éric Ruf, scénographie

Après une formation à l'École nationale supérieure des arts appliqués et des Métiers d'Arts Olivier de Serres, à l'École Florent et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Éric Ruf entre à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 1993 et en devient le 498^e sociétaire le 1^{er} janvier 1998.

Au théâtre, il a travaillé notamment sous la direction de Jacques Lassalle, Patrice Chéreau, Alain Françon, Denis Podalydès, Christian Schiaretti, Anatoli Vassiliev, Jean-Yves Ruf, Yves Beaunesne, Éric Vignier, Jean-Pierre Vincent, Jean-Luc Boutté, Jean Dautremay... Au cinéma et à la télévision avec Yves Angelo, Nicole Garcia, Bruno Nuytten, Nina Companeez, Éric Forestier, Serge Frydmann, Claire Devers, Josée Dayan, Hervé Hadmar, Éric Lartigau...

Metteur en scène et décorateur-scénographe, il a mis en scène et crée la scénographie de : *Du désavantage du vent* (édition des Solitaires Intempestifs), des *Belles endormies du bord de scène* (créations collectives de la Compagnie d'Edvin(e)), d'*Armen* de Jean-Pierre Abraham, *Et ne va malheurer de ton malheur ma vie* (spectacle conçu autour des tragédies de Robert Garnier), *Le Cas Jekyll* de Christine Montalbetti et pour l'opéra, *Le Récit de l'An zéro* de Maurice Ohana et Georges Shéhadé et *L'Histoire de l'An un* de Jean-Christophe Marti.

Il a enseigné à l'École Florent et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique et a dirigé un atelier sur Christoph Willibald Gluck avec l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris.

Il a créé les décors et la scénographie de *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, de *Fantasio* d'Alfred de Musset à la Comédie-Française et du *Mental de l'équipe* d'Emmanuel Bourdieu et Frédéric Bélier-Garcia, dans les mises en scène de Denis Podalydès. Il a été collaborateur artistique et décorateur de *Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança* de da Silva, mis en scène par Émilie Valantin à la Comédie-Française. Il a réalisé également le décor du *Loup* de Marcel Aymé, mis en scène par Véronique Vella (reprise au Studio-Théâtre du 23 juin au 10 juillet 2011).

Il interprète actuellement Pyrrhus dans *Andromaque* de Racine, mis en scène par Muriel Mayette (présenté Salle Richelieu en alternance jusqu'au 14 février 2011), et Vassili Vassilievitch Saliony, major dans *Les Trois Soeurs* de Tchekhov, mises en scène par Alain Françon (reprise salle Richelieu en alternance du 16 décembre 2010 au 28 mars 2011).

Bertrand Couderc, lumières

Depuis 2005, Bertrand Couderc crée les lumières des spectacles de Patrice Chéreau : dernièrement *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès au Louvre et au théâtre de l'Atelier, *Tristan und Isolde* à la Scala, direction musicale de Daniel Barenboim. En 2007, il a également éclairé *Z Mrtvého Domu (De la Maison des morts)* de Janecek, direction Pierre Boulez, au Theater an der Wien, à la Scala, au MET et prochainement au Staatsoper Berlin. En 2005, pour leur première collaboration, il crée les lumières de *Così fan tutte* direction Daniel Harding au festival d'Aix-en-Provence, repris ensuite à l'Opéra de Paris.

Fidèle éclairagiste de Philippe Calvario, il a éclairé *Angels in America* au Théâtre du Châtelet, *L'Amour des 3 oranges* au festival d'Aix-en-Provence et à Madrid, *Belshazzar* au Halle Staatsoper, *Iphigénie* en Tauride au Staatsoper de Hambourg et ses spectacles de théâtre, Roberto Zucco, *Grand et Petit, Richard III...*

Il signe également la lumière de nombreux autres spectacles de théâtre dont ceux de Jacques Rebotier : *L'Oreille droite*, *Les ouvertures sont*, *ZooMusik...* Citons également ses collaborations avec Bruno Bayen pour *Stella ou Laissez-moi seule* ; également Jean-Luc Revol pour *une Souris verte ou La nuit d'Elliot Fall*. Il a créé la lumière de *Colza et Marguerite, reine des prés* de Karin Serres...

Sa lumière préférée ? C'est le soleil juste après l'orage, fort et clair sur le trottoir mouillé. Il aime la peinture de Rothko, les photos d'Irving Penn et les livres de Tolstoï. Il écoute Eugène Onéguine (Piotr Ilitch Tchaïkovski), les Gurre Lieder (Arnold Schönberg) et Unknown Pleasures (Joy Division). Et il regarde inlassablement *M* (Fritz Lang), *Le Mépris* (Jean-Luc Godard) et *Ikiru* (Akira Kurosawa).

La Critique de l'École des femmes est sa première collaboration avec Clément Hervieu-Léger et le scénographe Éric Ruf.

Caroline de Vivaise, costumes

Après une licence de lettres et de philosophie, Caroline de Vivaise se destine au métier de costumière qu'elle exerce pour le cinéma et le théâtre. Elle réalise les costumes d'une cinquantaine de films dont certains de Patrice Chéreau *L'Homme blessé* (1982), *Hôtel de France* (1987), *Ceux qui m'aiment prendront le train* (1997), *Intimité* (2000), *Son Frère* (2002), *Gabrielle* pour lequel elle obtient le César du meilleur costume en 2005, *Persécution* (2009) ; André Téchiné pour *Le Lieu du crime* (1986), Claude Berri pour *Uranus* (1990) et *Germinal* (César en 1993), Gérard Mordillat pour *La Véritable Histoire d'Arnaud le momo* (1993), Jacques Audiard pour *Un héros très discret* (1995), Peter Bogdanovich pour *Cat's Meow*, Danis Tanovic pour *L'Enfer*, Elias Meridge pour *Shadow of the vampire*, Valeria Bruni Tedeschi pour *Actrices* (2007), Nicolas Saada pour *Espion(s)* (2009), Bertrand Tavernier pour *La Princesse de Montpensier* (2010)...

Au Théâtre, elle collabore avec Bruno Bayen (1998), John Malkovich pour *Hystéria et Good Canary* (2003), mais aussi avec Patrice Chéreau pour *Quai ouest* (1986), *Dans la solitude des champs de coton* (1987), *Retour au désert* (1989) de Bernard-Marie Koltès, *Platonov* de Tchekhov (1997), *La nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès (2010) et *Rêve d'automne* de Jon Fosse (2010), Thierry de Peretti de 1997 à 2006, Louis Do de Lencquesaing. Elle travaille depuis dix ans avec Thierry de Peretti pour *Hamlet*, *Retour au désert*, *Sallinger*, *Coloured Plates*, *Richard II*...

Elle travaille pour l'opéra avec Arnaud Petit pour *La Place de la République* (1991), Raoul Ruiz pour *Médée* de Michèle Reverdy à l'Opéra de Lyon (2003), Patrice Chéreau pour *Così fan tutte* à Aix et à l'Opéra Garnier, *La Maison des morts* de Janáček (2007) au Festival d'Aix et à Vienne.

Jean-Luc Ristord, réalisation sonore

Régisseur son, Jean-Luc Ristord a travaillé à l'Opéra de Paris, à la Salle Favart et au Festival d'Asilah au Maroc. Il est engagé à la Comédie-Française en 1994.

Il a conçu des environnements sonores pour l'agence NezHaut, le scénographe Jean-Christophe Choblet et le plasticien Bernard Roué. Au théâtre, il a travaillé notamment avec Muriel Mayette pour *La Douche écossaise* au Théâtre du Palais-Royal, avec Jean-Pierre Miquel pour *L'Alerte* de Bertrand Poirot-Delpech au Théâtre du Vieux-Colombier, avec Christophe Lidon, Jean Dautremay, Vincent Boussard, Véronique Vella pour *Le Loup* de Marcel Aymé, mis en scène par Véronique Vella (reprise au Studio-Théâtre du 23 juin au 10 juillet 2011) au Studio-Théâtre et à la Salle Richelieu avec Jacques Lassalle, Émilie Valantin, Matthias Langhoff, Roger Planchon, Muriel Mayette, Jacques Rosner, Daniel Mesguich, Jean-Louis Benoît, Thierry Hancisse.

Pascal Sangla, arrangements-musiques

Musicien, comédien, il est formé à la musique et au piano au Conservatoire de région de Bayonne, et au jeu par Pascale Daniel-Lacombe (Théâtre du Rivage). Après un passage par l'École supérieure d'art dramatique d'Agen dirigée par Pierre Debauche, il intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (1999-2002). Depuis, il partage sa carrière entre musique et théâtre. Côté concerts, après *Improvisatoire*, *Premiers jours*, et *Écumes*, trois spectacles instrumentaux, il crée son premier tour de chant *Une petite pause* en 2007. Ce projet a donné lieu à l'enregistrement d'un premier album du même nom (sorti en février 2010). Côté musique, il écrit de nombreuses musiques pour la scène ou l'image (notamment pour Jean-Pierre Vincent, Jeanne Herry, Jean-Claude Penchenat, Catherine Anne, Pascale Daniel-Lacombe...), assure la direction musicale et l'accompagnement de spectacles musicaux. Il accompagne des tours de chant, écrit et arrange des chansons pour les autres...

Côté théâtre, on l'a vu notamment ces dernières saisons aux côtés de Pierre Ascaride dans *Et ta soeur* au théâtre 71 de Malakoff, dans *la Décennie rouge* à la MC93, et au théâtre national de la Colline, ou dans *Desert Inn* au théâtre de l'Odéon, deux spectacles de Michel Deutsch, dans *Friches 22.66* (de Vincent Macaigne), au Théâtre de l'Est Parisien, dans *Fort* de Catherine Anne, création mise en scène par Pascale Daniel-Lacombe. En 2010, il est en tournée avec l'équipe de Benoît Lambert pour *We are l'Europe* de J.-C Massera. Cette saison, il était directeur musical et pianiste de *Chansons de jours avec et chansons des jours sans*, cabaret dirigé par Philippe Meyer au Studio-Théâtre.

Depuis 2007, il est l'accompagnateur/répétiteur/arrangeur des émissions spéciales de Philippe Meyer « La prochaine fois je vous le chanterai » sur France Inter avec les comédiens de la Comédie-Française.

La Critique de l'École des femmes

La distribution, la troupe

Ne sont mentionnés, dans les biographies des comédiens du spectacle, que quelques rôles majeurs qu'ils ont tenus dans les trois théâtres de la Comédie-Française. Pour de plus amples informations, nous vous engageons à consulter notre site Internet : www.comedie-francaise.fr / rubrique la troupe.

Clotilde de Bayser, Uranie

Entrée à la Comédie-Française le 7 mars 1997, Clotilde de Bayser est nommée 509^e sociétaire le 1^{er} janvier 2004. Elle a interprété Fiokla Ivanovna dans *Le Mariage* de Gogol, mise en scène de Lilo Baur, Philaminte dans *Les Femmes savantes* de Molière mises en scène par Bruno Bayen, Mégara dans *La Folie d'Héraclès* d'Euripide mise en scène par Christophe Pertou, la vieille dans *Les Chaises* d'Eugène Ionesco mises en scène par Jean Dautremay, la Bouquetière, Cadet, Musicien, Soeur Marthe dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Denis Podalydès, la Comtesse dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth mis en scène par Jacques Lassalle, Arsinoé dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Lukas Hemleb, le solo *Mon corps, mon gentil corps* de Jan Fabre mis en scène par Marcel Bozonnet, Mademoiselle, Y, Nora dans *Strindberg/Ibsen/Bergman : Grief[s]* mis en scène par Anne Kessler, Elmire dans *Le Tartuffe* de Molière mis en scène par Marcel Bozonnet, Maman dans *Papa doit manger* de Marie NDiaye mis en scène par André Engel, Maria Efimovna Grékova dans *Platonov* d'Anton Tchekhov mis en scène par Jacques Lassalle, Hedda dans *Hedda Gabler* d'Ibsen mis en scène par Jean-Pierre Miquel, Portia dans *Le Marchand de Venise* de Shakespeare mis en scène par Andrei Serban, Dorimène dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, mis en scène par Jean-Louis Benoit, Célimène dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Jean-Pierre Miquel, Palmis dans *Surena* de Corneille, mis en scène par Anne Delbée, Hortense dans *Le Legs* de Marivaux, mis en scène par Jean-Pierre Miquel, Natalia Péetrovna dans *Un mois à la campagne* d'Ivan Tourgueniev mis en scène par Andrei Smirnoff.

Elsa Lepoivre, Climène

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} juillet 2003, Elsa Lepoivre est nommée 516^e sociétaire le 1^{er} janvier 2007. Elle interprète actuellement Macha dans *Les Trois sœurs* de Tchekhov, mise en scène par Alain Françon (reprise Salle Richelieu en alternance du 16 décembre 2010 au 28 mars 2011) et Cléone dans *Andromaque* de Racine, mis en par Muriel Mayette (présenté Salle Richelieu en alternance jusqu'au 14 février 2011). Elle a interprété dernièrement Marinette dans *Le Loup* de Marcel Aymé, mise en scène de Véronique Vella (reprise du 23 juin au 10 juillet 2011), Catherine, la femme d'Antoine dans *Juste la fin du monde* de Lagarce, mis en scène par Michel Raskine, la Deuxième Égyptienne dans *Le Mariage forcé* de Molière, mis en scène par Pierre Pradinas, la Comtesse dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, mis en scène par Christophe Rauck, Pat en alternance dans *L'Ordinaire* de Michel Vinaver, mis en scène par Michel Vinaver et Gilone Brun, la Marquise, Enfant, Poète, Cadet, Précieuse, Sœur Claire dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand, mis en scène par Denis Podalydès, Éliante dans *Le Misanthrope* de Molière, mis en scène par Lukas Hemleb, Casilda dans *Pedro et le commandeur* de Lope de Vega, mis en scène par Omar Porras, l'Infante dans *Le Cid* de Corneille, mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman, la Musique et Isidore dans *Molière/Lully* mis en scène par Jean-Marie Villégier et Jonathan Duverger, la Beauté et la Vie dans le spectacle d'autos sacramentales de Calderón, mis en scène par Christian Schiaretti, Clarice dans *Le menteur* de Corneille, mis en scène par Jean-Louis Benoit, Elvire dans *Dom Juan* de Molière, mis en scène par Jacques Lassalle.

Loïc Corbery, Dorante

Entré à la Comédie-Française le 17 janvier 2005, Loïc Corbery en devient le 519^e sociétaire le 1^{er} janvier 2010. Il a chanté dans *Chansons des jours avec et chansons des jours sans*, cabaret dirigé par Philippe Meyer, interprété dernièrement le Coryphée dans *Les Oiseaux* d'Aristophane, mis en scène par Alfredo Arias, Fenton dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima (reprise en alternance Salle Richelieu du 15 février au 31 mai 2011), Cléante dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel, Dorante et Clindor dans *L'illusion comique* de Corneille, mise en scène par Galin Stoev, Christian dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès, le Garçon de l'Hôtel Métropole et Oreste Intrugli dans *La Grande Magie* de De Filippo, mise en scène par Dan Jemmett, le 4^e Douanier, la Juriste dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle, joué dans *Douce vengeance et autres sketches* de Hanokh Levin, mis en scène par Galin Stoev, Petrucchio dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mise en scène par Oskaras Koršunovas, Clitandre dans *Le Misanthrope* de Molière, mis en scène par Lukas Hemleb, Fédia dans *Sur la grand-route* de Tchekhov, mis en scène par Guillaume Gallienne, Zorsetto dans *Il campiello* de Goldoni, mis en scène par Jacques Lassalle, Clitandre, le Ballet et Filène dans *Molière/Lully* mis en scène par Jean-Marie Villégier et

Jonathan Duverger, Dorante dans *Le Menteur* de Corneille, mis en scène par Jean-Louis Benoit, Don Sanche dans *Le Cid* de Corneille, mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman, Cléante dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz (reprise en alternance Salle Richelieu du 22 juin au 24 juillet 2011), l'Ours et la Grenouille dans *Fables de La Fontaine* mis en scène par Robert Wilson. Loïc Corbery a organisé *L'Hommage à Molière* du 15 au 18 janvier 2009.

Serge Bagdassarian, le Marquis

Entré comme pensionnaire dans la troupe de la Comédie-Française le 18 janvier 2007, Serge Bagdassarian en devient le 521^e sociétaire le 1^{er} janvier 2011.

Il interprète actuellement Fontanet dans *Un fil à la patte* de Feydeau, mis en scène par Jérôme Deschamps (présenté Salle Richelieu en alternance jusqu'au 18 juin 2011) et Anselme dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel (reprise en alternance Salle Richelieu jusqu'au 2 janvier 2011).

Il a chanté dans *Chansons des jours avec et chansons des jours sans*, cabaret dirigé par Philippe Meyer, interprété M. Lepage dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima (reprise Salle Richelieu en alternance du 15 février au 31 mai 2011), Père Ubu dans *Ubu roi* de Jarry, mis en scène par Jean-Pierre Vincent (reprise Salle Richelieu en alternance du 3 juin au 20 juillet 2011), Agathon et Artistophane dans *Le Banquet* de Platon, mise en scène de Jacques Vincey, Frise-Poulet, M. Richard et le Docteur Venelle dans *Fanny* de Pagnol, mis en scène par Irène Bonnaud, Monsieur de Chérubin dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle, il a joué également dans *Douce vengeance et autres skeches* de Hanokh Levin, mis en scène par Galin Stoev, dans le spectacle *Pensées de Jacques Copeau* dirigé par Jean-Louis Hourdin, dans le *Cabaret des mers* dirigé par Sylvia Bergé au Studio-Théâtre, il a interprété le Voisin dans *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute, mis en scène par Léonie Simaga, Jodelet et Du Croisy dans *Les Précieuses ridicules* de Molière, mises en scène par Dan Jemmet, le Fils dans *La Festa* de Spiro Scimone, mises en scène par Galin Stoev.

Christian Hecq, Lysidas

Entré comme pensionnaire dans la troupe de la Comédie-Française le 1^{er} septembre 2008, Christian Hecq interprète actuellement Bouzin dans *Un fil à la patte* de Feydeau, mis en scène par Jérôme Deschamps (présenté Salle Richelieu en alternance jusqu'au 18 juin 2011).

Il a chanté dans *Chansons des jours avec et chansons des jours sans*, cabaret dirigé par Philippe Meyer, joué dans *Mystère bouffe et fabulages* de Dario Fo, mis en scène par Muriel Mayette, interprété Cuigy, Cadet, précieux dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand, mis en scène par Denis Podalydès, M. Duflot dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima (reprise Salle Richelieu en alternance du 15 février au 31 mai 2011), Baptiste, Ernest et Joseph dans *Quatre pièces de Feydeau*, mis en scène par Gian Manuel Rau, le Comte dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, mis en scène par Christophe Rauck.

Il a reçu le Molière de la révélation en 2000 pour *La main passe* de Feydeau mise en scène par Gildas Bourdet et l'EVE du meilleur acteur belge en 1989, après avoir suivi une formation à l'I.N.S.A.S., à Bruxelles.

Georgia Scalliet, Élise

Entrée comme pensionnaire dans la troupe de la Comédie-Française le 28 septembre 2009, Georgia Scalliet interprète actuellement Viviane dans *Un fil à la patte* de Feydeau, mis en scène par Jérôme Deschamps (présenté Salle Richelieu en alternance jusqu'au 18 juin 2011) et Irina dans *Les Trois sœurs* de Tchekhov, mise en scène par Alain Françon (reprise Salle Richelieu en alternance du 16 décembre 2010 au 28 mars 2011).

Elle a interprété Henriette dans *Les Femmes savantes* de Molière, mises en scène par Bruno Bayen et Anne Lepage dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima (reprise Salle Richelieu en alternance du 15 février au 31 mai 2011).

Jérémy Lopez, Galopin

Engagé en tant que pensionnaire de la Comédie-Française le 26 octobre 2010, Jérémy Lopez y débute en interprétant le Concierge et le Militaire en retard dans *Un fil à la patte* de Feydeau, mis en scène par Jérôme Deschamps (présenté Salle Richelieu en alternance jusqu'au 18 juin 2011).

Après avoir été formé au Conservatoire d'art dramatique de Lyon sous la direction de Philippe Sire, Jérémy Lopez intègre la 69^e promotion de l'ENSATT (École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre). Durant sa formation, il travaille avec Richard Brunel, Philippe Sire, Laurent Brethome, Sandrine Lanno, Stéphane Auvray-Noroy, Joseph Fioramante, Philippe Delaigue, Olivier Maurin, Olivier Rey, Cécile Bournay... À l'ENSATT, il joue Lindoro pour Jean-Pierre Vincent dans la trilogie de Carlo Goldoni *Les Aventures de Zéline et Lindoro*, pour Claude Buchvald dans *La Folie Sganarelle*, farces de Molière, pour Guillaume Levêque dans *Chœur final* de Botho Strauss, et pour Philippe Delaigue, Olivier Maurin et Johanny Bert dans *Décalogue*.

Au théâtre, il joue sous la direction de Laurent Brethome (*L'Ombre de Venceslao* de Copi, *Et Dieu dit : que la lumière soit... et tout resta noir*, cabaret d'Hanokh Levin), de Guillaume Fulconis (Dionysos dans *Zone* réécriture des *Bacchantes* d'Euripide pour l'exposition universelle de Shangai), pour Philippe Sire (*Le Mariage* de Gogol). Il met également en scène avec Damien Robert *Presque Macbeth* d'après Shakespeare, Heiner Muller et André Benedetto.

Saison en cours des trois salles de la Comédie-Française

Salle Richelieu

Spectacles

Tarifs de 5 € à 39 € (sauf *L'Opéra de quat'sous* de 6 € à 47 €)

L'Avare de Molière, mise en scène de Catherine Hiegel
du 18 septembre 2010 au 2 janvier 2011 – Reprise

Andromaque de Jean Racine, mise en scène de Muriel Mayette
du 16 octobre 2010 au 14 février 2011 – Création

Un fil à la patte de Georges Feydeau, mise en scène de Jérôme Deschamps
du 4 décembre 2010 au 18 juin 2011 – Création

Les Trois Soeurs d'Anton Tchekhov, mise en scène d'Alain Françon
du 16 décembre 2010 au 28 mars 2011 – Reprise

Un tramway nommé désir de Tennessee Williams, mise en scène de Lee Breuer
du 5 février au 2 juin 2011 – Création

Les Joyeuses Commères de Windsor de William Shakespeare, mise en scène d'Andrés Lima
du 15 février au 22 mai 2011 – Reprise

L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill, mise en scène de Laurent Pelly
du 2 avril au 19 juillet 2011 – Création

Agamemnon de Sénèque, mise en scène de Denis Marleau
du 21 mai au 23 juillet 2011 – Création

Ubu roi d'Alfred Jarry, mise en scène de Jean-Pierre Vincent
du 3 juin au 20 juillet 2011 – Reprise

Le Malade imaginaire de Molière, mise en scène de Claude Stratz
du 22 juin au 24 juillet 2011 – Reprise

Propositions

Tarifs 8 et 6 €. Placement libre

Dans le cadre des Lectures d'acteurs : mardi 8 février 2011 à 18h, Éric Génovèse ; mardi 5 avril 2011 à 18h, Sylvia Bergé ; mardi 24 mai 2011 à 18h, Clément Hervieu-Léger ; jeudi 23 juin à 18h, Gilles David.

Théâtre du Vieux-Colombier

Spectacles

Tarifs de 8 € à 29 €

Le Mariage de Nikolaï Gogol, mise en scène de Lilo Baur
du 24 novembre 2010 au 2 janvier 2011 – Création

La Maladie de la famille M. de Fausto Paravidino, mise en scène de Fausto Paravidino
du 19 janvier au 20 février 2011 – Création

Rendez-vous contemporains du 3 au 19 mars 2011

Le Drap d'Yves Ravey, par Hervé Pierre, mise en scène de Laurent Fréchuret
3, 4, 5, 9, 6, 8 mars 2011 – Création

Le bruit des os qui craquent de Suzanne Lebeau, mise en scène d'Anne-Laure Liégeois
11, 12, 16 et 18 mars 2011 – Reprise

La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute de Pierre Desproges, par Christian Gonon, mise en scène d'Alain Lenglet et Marc Fayet. 13, 15, 17 et 19 mars 2011 – Reprise

Cartes blanches aux Comédiens-Français : 12 février 2011, Suliane Brahim, autour de l'écriture de Patrick Goujon ; 19 mars 2011, Stéphane Varupenne, carte blanche musicale

Les affaires sont les affaires d'Octave Mirbeau, mise en scène de Marc Paquien
du 30 mars au 24 avril 2011 – Reprise

On ne badine pas avec l'amour d'Alfred de Musset, mise en scène d'Yves Beaunesne
du 11 mai au 26 juin 2011 – Création

Propositions

Tarifs 8 et 6 €. Placement libre.

Dans le cadre des Portraits de métiers, en partenariat avec le Centre national du Théâtre : samedi 29 janvier 2011 à 16h, Tapissiers, tapissières ; samedi 21 mai 2011 à 16h, les accessoiristes.

Le 11 avril à 20h, textes contemporains de la séance au Vieux-Colombier d'Antonin Artaud. Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Les 1, 2 et 3 juillet 2011 à 19h Bureau des lecteurs, cycle de lectures d'auteurs contemporains. Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Les 4, 5 et 6 juillet 2011, Les élèves-comédiens. Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Expositions

Entrée libre, aux heures d'ouverture du théâtre

De septembre 2010 à janvier 2011, *Les décorateurs*

De février à avril 2011, *Tapissiers, tapissières*

Du 5 mai au 6 juillet 2011, *Les accessoiristes*

Studio-Théâtre

Spectacles. Tarifs de 8 € à 18 €

Les Habits neufs de l'empereur de Hans Christian Andersen, mise en scène de Jacques Allaire
du 25 novembre 2010 au 9 janvier 2011 – Coproduction Comédie-Française, Studio-Théâtre / Théâtre de l'Ouest Parisien - Boulogne-Billancourt

La Critique de l'École des femmes de Molière, mise en scène de Clément Hervieu-Léger
du 27 janvier au 6 mars 2011 – Création

À la recherche du temps Charlus d'après Marcel Proust par Jacques Sereys, mise en scène de Jean-Luc Tardieu
du 9 au 20 février 2011 – Coproduction Théâtre de l'Ouest Parisien - Boulogne-Billancourt / Comédie-Française, Studio-Théâtre

Poil de carotte de Jules Renard, mise en scène de Philippe Lagrue
du 24 mars au 8 mai 2011 – Création

Trois hommes dans un salon d'après l'interview de Brel, Brassens, Ferré par François-René Cristiani, mise en scène d'Anne Kessler
du 19 mai au 12 juin 2011 – Reprise

Le Loup / Les Contes du chat perché de Marcel Aymé, mise en scène de Véronique Vella
du 23 juin au 10 juillet 2011 – Reprise. Coproduction Comédie-Française, Studio-Théâtre / Théâtre de l'Ouest Parisien

Propositions

Tarifs 8 et 6 €. Placement libre

Dans le cadre des Écoles d'acteurs : lundi 7 février 2011 à 18h30, Michel Vuillermoz - lundi 4 avril 2011 à 18h30, Dominique Constanza - lundi 27 juin 2011 à 18h30, Suliane Brahim.

Les 2, 3, 4, 5 février 2011 à 20h30 et le 6 février 2011 à 14h, *Bureau des lecteurs, cycle de lectures d'auteurs contemporains*. Manifestation gratuite. Placement libre

Expositions

Entrée libre, aux heures d'ouverture du théâtre

De septembre 2010 à janvier 2011, *Croquis d'ateliers* de Jean-Philippe Morillon

De février à avril 2011, *Tapissiers, tapissières*

De mai à juillet 2011, *Sculptures* de Joseph Lapostolle